



Égypte/Monde arabe

6 | 1991

Des espaces qualifiés 2

Des espaces qualifiés 2. Présentation

De la rue à la maison

Jean-Charles Depaule



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/432>

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1991

Pagination : 7-10

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Jean-Charles Depaule, « Des espaces qualifiés 2. Présentation », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Des espaces qualifiés 2, mis en ligne le 07 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/432>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Des espaces qualifiés 2. Présentation

De la rue à la maison

Jean-Charles Depaule

- 1 Quand, se faisant plus microscopique, il se concentre sur l'habitat, sans doute le regard change-t-il d'échelle. Cela ne signifie pas qu'il doive isoler son objet. L'étude du lotissement de Hilmiyya présentée par Khaled 'Asfour ou les réflexions de Philippe Panerai sur l'apparition des immeubles à Istanbul et au Caire le montrent : du point de vue morphologique comme de celui des pratiques sociales les bâtiments ne sauraient, en effet, être abstraits du tissu où ils prennent place et avec lequel ils interagissent. Même lorsque l'analyse reste dans les frontières de la sphère domestique imposées par le corpus qu'elle traite – c'est le cas des contrats dépouillés par Nelly Hanna ou des romans d'Out el-Kouloub (re lus par Sawsan Noweir et Jean-Charles Depaule) qui évoquent un univers très « protégé » du monde extérieur – les relations avec le petit ou le grand espace urbain, le proche et le lointain, ne sont pas absentes.
- 2 Qu'il s'agisse de l'habitat tel qu'il est utilisé, de sa configuration, de la manière dont des « spécialistes » le conçoivent, le produisent, ou de ses représentations (langagières, littéraires, cinématographiques), qui, selon la formule de Marie-Claude Bénard, lui apportent « un surcroît de qualification », les études rassemblées ici ont en commun d'aborder le thème du *changement*
- 3 Les historiens, en particulier ceux de l'équipe des « Palais et maisons du Caire », ont mis en lumière l'étonnante permanence qui, du Moyen-Âge à la fin du XVII^e siècle, a caractérisé certains éléments architecturaux, comme la *qâ'a* (cette grande salle qui pouvait fonctionner à la façon d'un appartement autonome). Mais, également, des évolutions, voire des ruptures. Nelly Hanna, pour sa part, identifie, aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'apparition de pièces, d'usages et de mots nouveaux ainsi que, dans les grandes demeures, une « requalification » – une plus nette séparation – des territoires « publics » (masculins) et féminins-familiaux.
- 4 Ces évolutions annoncent-elles, en les préparant, les changements qui se produiront avec la modernisation dont l'avènement de Mohamed Ali en 1805, marque le point de départ ?

Ou bien celle-ci est-elle, en ce qui concerne l'espace, synonyme d'une coupure radicale, opposant ancien et nouveau, local et importé (imposé). Orient et Occident ?

- 5 Avec le dossier iconographique, esquisse d'un glossaire raisonné et illustré, réalisé par Jean-Luc Arnaud, les informations que Nelly Hanna apporte sur bien des aspects de l'habitat de l'époque ottomane, notamment pour la période qui précède immédiatement cette coupure, constituent des repères par rapport auxquels situer les bouleversements qui ont lieu à partir du XIX^e siècle. A leur façon aussi les romans d'Out-el-Kouloub, témoins d'une société qui maintient ses traditions. Repères « amont ». « En aval », les travaux de Robert Ilbert sur Héliopolis et de Mercedes Volait sur la formation de l'architecture contemporaine égyptienne ont contribué à montrer la complexité des processus. A travers les réaménagements de l'espace urbain et la mise au point, au tournant du siècle, des villas du quartier aisé, et égyptien, de Hilmiyya qu'étudie Khaled Asfour, on perçoit comment planificateurs et architectes ont pu chercher des compromis, en essayant de concilier des éléments locaux et importés hétérogènes, voire contradictoires. Et Philippe Panerai insiste sur la manière dont, par un jeu entre tradition et nouveauté, l'immeuble cairote contemporain a été produit.
- 6 Ce type architectural – caractérisé par un plan s'organisant autour d'une pièce centrale distributrice, *fasaha*, ou, plus tard, *sâla* a été l'objet d'expérimentations et de théorisations, il a été consacré par l'usage (J.-Ch. Depaule). Son élaboration a procédé par « influences », transferts et adaptations divers, les modèles et les savoir-faire circulant en un réseau dont les mouvements, rarement à sens unique, semblent parfois paradoxaux – par exemple Philippe Panerai montre que « l'immeuble turc » a vu le jour au Caire avant d'apparaître à Istanbul.
- 7 Les mots suggèrent des pistes, évoquent des filiations. « Lorsqu'on rencontre un nouveau terme ou on constate sa diffusion (...), écrit N. Hanna, on doit se demander s'il signifie l'introduction d'un élément architectural ou un changement dans la fonction d'une partie de la maison ou d'une pièce ; s'il reflète un changement de mentalité ou de conception spatiale ou si encore il s'agit d'un mot étranger qui remplace - ou qui est utilisé parallèlement à - un terme local (...) ». Il arrive également qu'un mot perdure en désignant un espace qui n'est plus ce qu'il était. Plus tout à fait ou plus, du tout ? C'est une des questions que suscite l'emploi du mot ancien et arabe, *fasaha*, pour nommer la pièce centrale distributrice de l'habitation cairote contemporaine.
- 8 A cette échelle, comme à celle de l'espace urbain, le langage exprime aussi les différences qui, en distinguant et hiérarchisant les places et rôles respectifs des groupes et des individus, structurent les façons d'habiter. Par exemple la différence, sexuée, qu'indique cette notation banale empruntée à la romancière Out-el-Kouloub : « Hefnaoui (...) monta directement dans sa chambre (...). Aussi décida-t-il de descendre prendre son café chez sa femme ». Une fois encore il a donc été fait appel à la littérature romanesque.
- 9 Au cinéma également. L'espace domestique est présent dans l'oeuvre des réalisateurs égyptiens de la génération des années 80. Mais la pièce distributrice centrale, qui caractérise l'habitat contemporain, ne semble pas y avoir une fonction aussi active qu'on pourrait l'imaginer, tandis que le couloir y joue un rôle dynamique. D'où l'interrogation de Marie-Claude Bénard : comment reconnaître s'il s'agit d'un reflet des façons d'habiter « réelles », ou de la recherche d'une profondeur de champ que motivent des préoccupations proprement dramaturgiques ? Le film témoigne-t-il, seulement, d'une

logique narrative *cinématographique*, ou révèle-t-il une évolution des pratiques habitantes ?

AUTEUR

JEAN-CHARLES DEPAULE

Cedej